ROUBAIX

Les Elections Municipales

RESULTATS DEFINITIFS

Le dernier scrutin des suffrages des réfugiés s'est effectué hier à l'Hôtel-de-Ville.

Le résultat définitif des élections municipales, annoncé par M. Watremez, président du bureau, a donné les chiffres suivants :

Volants : 22.621 — Blancs et Divers : 374 — Majorité absolue : 11.133.

LISTE SOCIALISTE

Lebas, 11926 — Thérin, 11500 — Watremez, 11499 — Debrabander, 11151 — Dupré, 11634 — Bardiaux, 11420 — Corbeau, 11591 — Decock, 11544 — Delattre, 11609 — Desurmont, 11520 — Dujardin, 11575 — Dumont, 11537 — Hiltrop, 11493 — Kimpe, 11516 — Lefebvre, 11609 — Leman, 11584 — Lorthiois, 11530 — Mangin, 11530 — Morel, 11542 — Nys, 11475 — Olivier, 11602 — Roger, 11540 — Roussel, 11598 — Sory, 11613 — Vanherpe, 11423 — Verbeurgt, 11513 — Bataille, 11624 — Bourgois, 11618 — Callens, 11613 — Delforge, 11563 — Delmoëte, 11560 — Denève, 11556 — D'Hondt, 11632 — Marthé, 11645 — Vermeulen, 11603 — Verstraete, 11554.

LISTE DE CONCENTRATION REPUBLICAINE

Alsberghe, 10420 — Bayart, 10436 — Berte, 10422 — Bossut, 10420 — Browaeys, 10428 — Castel, 10433 — Chatteleyn, 10319 — Decraene, 10398 — Delevalle, 10390 — Delescluse, 10393 — Desruelles, 10394 — Destailleurs, 10432 — D'Halluin, 10316 — Douai, 10433 — Dubois, 10372 — Duburcq, 10404 — Dusart, 10414 — Fernandez, 10378 — Fœlix, 10442 — Gauthier, 10364 — Hourez, 10418 — Lamère, 10395 — Leblanc, 10414 — Lebrun 10449 — Lerouge, 10384 — Lierman, 10435 — Molin, 10398 — Réquillart, 10447 — Robyn, 10442 — Schiettecatte, 10343 — Scrive, 10446 — Selosse, 10428 — Suguet, 10411 — Tersy, 10431 — Van Wynacker, 10400 — Waline, 10371.

RÉVOLUTION

Il y a des gens qui s'effraient d'un rien. Ils ont peur de tout ce qu'ils ne connaissent pas. Parce qu'ils n'ont jamais vu de révolution, le seul mot de révolution les fait claquer des dents. Je suis de cet avis qu'il faut combattre le mal par le mal. Plutôt que de faire mourir ces gens à leur parler sans cesse de la révolution russe, dont on ne sait rien, il vaudrait bien mieux les assurer une bonne fois en leur administrant une bonne révolution.

Ils verraient bien alors si l'on en meurt. Et si, par hasard, il leur arrivait de se faire raccourcir de la tête, ou transformer en chair à boudin, par quelque beau jour de famine, eh bien, au moins, ils auraient l'occasion de mourir utilement, ce qui serait moins sot que de mourir de peur. Et ils se révéleraient moins sots encore s'ils trouvaient le moyen d'en réchapper.

Seulement, voilà : sitôt la révolution terminée, ces imbéciles se remettraient à claquer des dents et... il faudrait recommencer.

Il n'y aura donc qu'un seul moyen d'arranger les choses. Ce ne sera pas de faire une révolution. Il faudra en faire toujours, à intervalles réguliers. Une par génération ne suffirait pas. Il serait nécessaire d'en organiser une nouvelle au moins à chaque législature, voire à chaque ministère.

De cette façon, il est vrai, les ministères ne dureraient pas bien longtemps, mais tout le monde reconnaîtra que ça ne pourrait en aller que mieux.

Et puis, quelle aubaine si, chaque dimanche, par exemple, on pouvait enfin pendre les mercantis à leur enseigne ! C'est ça qui ferait baisser le prix de la vie.

Cela deviendrait follement amusant. La neurasthénie disparaîtrait à jamais de cette terre. Et, dans la perspective réjouissante de la pendaison dominicale de ceux qui nous écorchent quotidiennement, on finirait par ne plus songer à la politique et par conséquent, par n'en plus faire.

Mais, hélas ! si l'on supprimait la politique, il pourrait bien n'y avoir pas moyen de faire la révolution. Ce dilemme est à étudier.

BOUM.

La Vie Chère

UNE AUGMENTATION DE 2.000 % DANS LA CONFECTION

Alors que l'on croyait, voici un an, que le prix de la vie allait diminuer, il n'a fait que croître, comme chacun sait. On est effrayé des progrès incessants de ce mal qui, plus tenace que l'épidémie la plus réfractaire, s'est jeté sur l'Europe et va la faire sombrer dans une inévitable casatrophe.

Qu'on en juge ! On dit couramment que le prix des vêtements a triplé. Eh bien, ceci n'est encore qu'une bagatelle. A Roubaix, en quelques jours, l'augmentation a atteint le taux exorbitant de 2.000 pour cent. Une simple veste, ce qui coûtait avant la guerre 50 francs environ, a été payée dimanche dernier près de mille francs.

Le prix déboursé — si ce que l'on nous rapporte est exact — par les « concentrés républicains » pour leur campagne électorale atteindrait, en effet, 35.000 francs.

Qui aurait osé penser qu'un jour il faudrait donner tant d'argent pour obtenir trois douzaines de vestes ?

UN MUTILE TENTE DE SE SUICIDER

Hier soir, vers quatre heures, un nommé Jules Neduig, âgé de quarante ans, peigneur, amputé de la main gauche, demeurant boulevard de Belfort, 84, s'est jeté volontairement à l'eau, quai de Dunkerque.

Il en a été retiré aussitôt et peu après conduit à son domicile.

LES LAURIERS SONT COUPÉS...

Dimanche soir, dans un grand café de la rue de la Gare, trente-six coupes attendaient, adornées de trente-six gerbes triomphales, l'entrée des vainqueurs dont un champagne généreux devait fêter le glorieux retour.

Malheureusement, la victoire aux ailes capricieuses ne quitta pas, ce soir-là, l'Hôtel de Ville, peut-être parce qu'il régnait par les rues un froid radical.

On ne sait ce qu'il advint en la salle où fermentait le champagne impatient.

Mais, que les déçus se consolent : les fleurs sont déjà fanées...

Quant au champagne, on sait qu'il gagne en vieillissant ; et il est permis de croire qu'il sera bien vieux le jour où les cléricaux entreront à la maison communale. A moins, toutefois, que faute de pouvoir servir jamais à fêter, il ait servi à consoler...

CONTRIBUTIONS INDIRECTES

La Loi a accordé aux débitants de boissons un délai d'un an pour reprendre leur commerce de spiritueux ; le délai étant expiré, les débitants sont invités à se munir de suite d'une licence pour le quatrième trimestre de 1919.

Faute par eux d'avoir rempli cette formalité, ils ne seraient plus autorisés à vendre des spiritueux dans l'avenir.

ARRESTATION D'UN EXPULSE

Le Service de la Sûreté a arrêté hier matin, le nommé Deman Constant-Frédéric, 42 ans, tisserand, demeurant rue Nain, 46, pour infraction à un arrêté ministériel d'expulsion, en date du 8 février 1901.

ARRETEE POUR VOL

La nommée Albertine Pesquel, 50 ans, ménagère, demeurant rue des Arts, 188, avait été condamnée par la Cour d'appel de Douai le 26 juin 1919, à un mois de prison pour vol. Elle a été arrêtée hier matin, et déférée au Parquet de Lille.

RECUPERATION DES PIANOS

M. le capitaine Tissayre, chef de secteur de Mons, 16, boulevard Gendebien, à Mons, a informé la mairie de Roubaix qu'il a récupéré dans ce secteur un certain nombre de pianos français, qui n'ont pas encore été réclamés par leur propriétaire.

Les personnes que cette communication intéresse sont informées qu'elles peuvent prendre connaissance de la liste des pianos en question au secrétariat de la mairie, 2e étage.

SYNDICAT DU BATIMENT

Section des tapissiers-garnisseurs. — Les ouvriers tapissiers-garnisseurs, syndiqués et non syndiqués, de Roubaix et environs, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui vendredi 5 courant, à 6 h. 30 du soir, à la Bourse du Travail, 78, boulevard de Belfort.

Ordre du jour : « Compte-rendu de l'entrevue avec les patrons ».

COMITE D'ALIMENTATION

Tous les jours, aux Halles, vente libre d'Eau de Javel et Brosses. — Bougies de toutes grosseurs. — Pommes à conserver, 0.53 le kilo. — Beurre frais de Normandie, 15.00 le kilo.

Pommes de terre, 0.30 le kilo (5 kilos par personne) : Vendredi 3 courant, de 8 à 11 heures, 15me, Jaunes et Vertes ; de 2 à 4 heures, 16me, Jaunes et Vertes.

ETAT-CIVIL

Naissances. — Victor Descamps, rue Turgot. — Odette Willems, rue Delespaul, 48. — Jeanne Gonin, rue Desaix, 36. — Simone Vancoppenolle, rue de Condé. — Odette Sandras, rue de la Guinguette, 122. — Louis Dupureux, rue des Trente, 35. — André Rybrock, rue du Tilleul, 355. — Henri Ketelers, rue du Tilleul, Luxembourg. — Henri Desmettre, rue Beurrewaerts. — François Weisart, rue Sainte-Thérèse, 36. — Raphaël Vanmullen, rue Pellart, 60. — Robert Eyckexaert, rue du Coq-Français, 231. — Georges Plaquet, rue Lannoy, 25. — Germaine Lemaire, rue Vaucanson, 54.

Décès. — Thérèse Dechamps, 32 ans, Grande-Rue, 9. — Henri Derycker, 2 jours, rue de la Barbe-d'Or, 33. — Hyppolite Vandenbogaerde, 54 ans, rue Saint-Amand, 15. — Amélie Leclercq, 66 ans, rue Jouffroy, 37. — Auguste Crochon, 74 ans, rue Blanchemaille, 37. — Louis Lemaire, 58 ans, rue Barbieux, numéro 15.

Autour de Roubaix-Tourcoing

CROIX

UN ABUS DE CONFIANCE

M. Louis Parent, marchand de charbon, rue Baudin, 29, avait confié trois chevaux et une voiture à M. Louis Martinage, 47 ans, demeurant boulevard d'Halluin, pour une livraison de charbon. Il lui avait, de plus, confié la somme de 500 fr. pour le paiement.

M. Louis Martinage n'a plus donné de ses nouvelles.

Le propriétaire de l'attelage évalue sa perte à 12.500 fr.

UN ATTELAGE RETROUVE

M. Louis Parent, marchand de charbon, rue de Bapaume, avait, la semaine dernière, attendu vainement le nommé Pysson, demeurant rue de Bapaume, cour Prouvost, à qui, pour une livraison, il avait confié un mulet, une voiture et 250 francs.

L'attelage a été retrouvé à Bachy, chez un entrepreneur de battage, qui l'avait acheté.

On recherche activement Pysson dont la présence a été signalée au Créchet.

PARTI SOCIALISTE

Une conférence, organisée par la section de Croix du Parti Socialiste, avec le concours d'orateurs de la section roubaisienne, sous la présidence de M. Tellier, maire, aura lieu ce soir, à 7 heures, à la Salle des Fêtes de la Mairie.

WASQUEHAL

RIXE DANS UN ESTAMINET

Un terrassier, M. Auguste Durieux, 44 ans, demeurant rue des Villas, cour Tiberghien, et un nommé Désiré Haggmann, 32 ans, sans domicile et sans profession, étaient tous deux, mercredi soir, vers 9 heures, dans l'estaminet de M. Decorte, rue Pasteur. Une discussion s'éleva entre les deux clients. Haggmann lança un coup de pied dans le bas-ventre de son adversaire. Celui-ci, examiné hier, matin par M. le docteur Butin, fut admis à l'hôpital. Son état parait assez grave. Quant au coupable, il est en fuite.

Le GUIDE MASSON *INDICATEUR des TRAINS*

COUVERTURE ROUGE, est toujours en vente partout

Le mieux informé et le plus complet. Contient les Rues de Lille, les Tramways. Prix des places rectifiés. Tarifs divers

TOURCOING

Les Elections Municipales

RESULTATS DEFINITIFS

Le dépouillement des bulletins de vote envoyés par les réfugiés a été effectué hier, et a permis d'établir les résultats suivants, définitifs :

Liste Socialiste. — Pierpont, 6453 ; Benoît, 6317 ; Block, 6313 ; Bossuyt, 6352 ; Debruyker, 6322 ; Delannoy, 6313 ; Delfortrie, 6320 ; Delobelle, 6338 ; Denucé, 6313 ; Depoorter, 6309 ; Desmet, 6308 ; Desmettre, 6318 ; Desmettre, 6329 ; Dhont, 6311 ; Duterte, 6311 ; Flament, 6430 ; Gevenez, 6332 ; Hardy, 6306 ; Héquette, 6330 ; Inghels, 6486 ; Laverze, 6323 ; Leblanc, 6311 ; Lefebvre, 6308 ; Lefebvre, 6357 ; Lesage, 6317 ; Lesage, 6300 ; Luysh 6325 ; Patin, 6305 ; Quivy, 6302 ; Robert, 6346 ; Roelens, 6309 ; Rompteau, 6371 ; Rousseau, 6367 ; Tiévers, 6362 ; Vendermarlière, 6321 ; Vermandel, 6293.

Liste Républicaine. — Leduc, 9310 ; Brassard, 9231 ; Desurmont, 9139 ; Bernard 9227 ; Bouche ...... ; Bruneau, 9278 ; Bruneel, 9280 ; Cailleau, 9257 ; Carissimo, 9212 ; Courtois, 9276 ; Delombaerde, 9300 ; Deltombe, 9261 ; Desbonnet, 9257 ; Deschamps, 9282 ; Desmettre, 9227 ; Dulhoit, 9231 ; Flipo, 9144 ; Garin, 9244 ; Heulst, 9244 ; Lambrecht, 9129 ; Leman 9271 ; Leveugle 9283 ; Masurel, 9115 ; Monvoisin, 9263 ; Nys, 9248 ; Motte 9076 ; Moulin-Catteau, 9197 ; Renard, 9224 ; Salembien, 9213 ; Sealbert, 9212 ; Six, 9270 ; Tarel, 9291 ; Thuillier, 9240 ; Thiberghien-Breuvart, 8962 ; Vandamme, 9314 ; Wante-Lemettre, 9220.

LE MANQUE D'ELECTRICITE

Par suite d'avaries de machines survenues à l'usine de Wasquehal, le courant sera supprimé à Tourcoing lundi proch in, de 6 heures du matin à 6 heures du soir.

Jusqu'à nouvel ordre, la même suppression se reproduira périodiquement tous les trois jours ouvrables.

VOL DE NUMERAIRES ET DE BIJOUX

La nommée Maria Albertho, âgée de 38 ans, domestique, habitant rue de Rome, 26, a été arrêtée pour vol de numéraires et de bijoux, au préjudice de Mme Lesaffre, rue du Blanc-Seau.

Une enquête est ouverte au commissariat du 1er arrondissement.

MORT DE M. CRUQUE, ANCIEN CONSEILLER MUNICIPAL

Nous apprenons la mort de M. Crupue, ancien conseiller municipal, décédé mercredi soir, en son domicile.

M. Cruque était conseiller depuis plus de 20 ans. Sa santé chancelante ne lui avait pas permis de se représenter aux dernières élections.

Il était président fondateur de l'Harmonie du Blanc-Seau et administrateur du Bureau de bienfaisance de Tourcoing.

ETAT-CIVIL

du 3 Décembre 1919

Naissances. — Georges Cauchy, rue du Jura, 14. — Georgette Boutry, rue du Laboureur, 1. — Marguerite Maerte, rue de la Vigne, 43. — Valentine Leclercq, rue des Trois-Pierre, 176. — Henri Lefebvre, rue du Blanc-Seau, 104.

Décès. — Henri Catteau, 79 ans, rue d'Havré, 3. — Jean Vandeputte, 76 ans, rue Ach.-Testelin, 177. — Sylvie Lenoir, 69 ans, rentier, rue d'Anvers, 1. — Marie Desauvages, 47 ans, rue du Bois, 42.

LILLE

Élections Municipales du 7 Décembre

(SCRUTIN DE BALLOTTAGE)

CANDIDATS DU PARTI SOCIALISTE

RAGHEBOOM Auguste, ancien député du Nord, ancien conseiller municipal.

CARLIER Joseph, conseiller d'arrondissement.

BEAUREPAIRE Fernand, mouleur, ancien adjoint au maire.

BONDUES Désiré, ancien conseiller municipal, secrétaire de la Bourse du Travail.

COUSSEMENT Charles, commerçant, ancien conseiller municipal.

DENEUBOURG Auguste, commerçant, ancien conseiller municipal.

GOUDIN Georges, directeur de brasserie, ancien adjoint au maire.

BAUCHE Alfred, fileur, conseiller prud'homme.

COOLEN Richard, typographe, conseiller prud'homme.

COUROUBLE Arthur, coupeur, conseiller prud'homme.

CRAMETTE Léon, plombier-zingueur, conseiller prud'homme.

MULLIER Gustave, conseiller prud'homme.

VANDENBERGHE Edmond, tisserand, conseiller prud'homme.

BOSIER Alfred, mouleur.

ONUDDE Henri, fileur, secrétaire de la Fédération Nationale du Textile.

CRETON Fleury, entrepreneur de transports.

DARRAGUS Jules, métallurgiste.

DHILLY Gaston, directeur de l'Imprimerie Ouvrière.

DHOOSSCHE Maximilien, employé.

DOYENNETTE Edouard, ébéniste.

DUAJRDIN Marcel, jardinier, secrétaire-adjoint de la Bourse du Travail.

GHESQUIERE Arthur, comptable.

GIRARDIN Paul, mécanicien.

GUELTON Victor, architecte.

LALLAU René, employé.

LOBERT Henri, livreur, secrétaire du Syndicat des Transports.

MARTIN Philippe, coupeur en confections.

MASSON Louis, typographe, président du Syndicat des Typographes.

MOITHY Gaston, avocat.

PEETERS Louis, modeleur.

SALENGRO Roger, publiciste.

WILLEMS Gaston, commis principal des Postes et Télégraphes.

POUR DEMAIN

Quoi qu'en disent nos adversaires, la journée du 30 a donné exactement ce que l'on en pouvait attendre.

A la nouvelle rassurante du soir, nos détracteurs déloyaux, surtout de mauvaise foi, ont reçu la douche qui convenait en réponse à leurs polémiques, toutes de mensonge et de démagogie.

Maintenant allant à la bataille pour le second tour, il nous faut déjouer définitivement cette union sacrée, faite dans le but initial de protéger les édiles hostiles à l'intérêt public. Lille ne nommant point la majorité socialiste aux pouvoirs de l'Hôtel de Ville, dans quel péril se trouverait notre ville si, continuant à être administrée par des hommes nettement opposés à notre programme et dont la suffisance et l'incapacité ont réduit notre région à la situation misérable où on la voit.

Je suis à Paris pour quelques jours. Je ne connais pas la réponse de l'Union dite Républicaine (sic) à la proposition de la section lilloise, dont je suis secrétaire. Mais ce que je puis dire, c'est que la pensée des intérêts de la ville de Lille guide seule notre action.

En agissant ainsi, nous voulons parer au danger d'une critique qui serait encore conçue dans des termes mensongers. Ce que nous voulons, avant tout, c'est former un Conseil municipal autre que le précédent et dans lequel régnait l'anarchie, l'incapacité autant de penser que d'agir et qui, pendant la guerre notamment, acceptait d'autant plus l'héritage des fautes commises qu'il se sentait impuissant à y apporter un remède.

Lille, après les épreuves de la guerre, dont les cruautés et la misère ont dépassé toutes prévisions humaines, a besoin de lumière et de renouveau.

Pour que nous puissions rendre un jugement sur le passé, dire l'incompétence des sortants, il nous faut connaître dans tous les détails les questions administratives résolues par eux. Alors nous pourrons discerner la responsabilité des hommes.

Il nous faudra juger de la situation présente. Il faudra éclairer l'opinion en la lui montrant sous tous ses aspects les actes commis. Nous devrons ouvrir devant elle tous les dossiers, lui dire : voici l'état de la situation, de tes finances, l'état de tes recettes, l'état de tes dépenses ; voici tes ressources, voici tes charges. A nous d'aviser.

Pour que Lille se relève et choisisse son avenir, les sortants auraient dû avertir honnêtement le corps électoral de sa position.

Quel est celui de nos adversaires ayant débattu devant les électeurs ces questions primordiales ?

L'opinion publique n'est pas mieux informée dans la paix que dans la guerre.

A combien de millions s'élèvera le budget de notre ville ? De combien de millions sera notre déficit ? Comment le combler-t-on ? Au moyen de quels emprunts ? Au moyen de quelles impositions ?

Tout cela fut étudé par nos adversaires : ils se sont tenus dans la plus stricte des réserves.

Certes, il est trop vrai que la plupart d'entre eux ne se souciaient point de s'expliquer et se réjouissaient, au fond de leur cœur, que dans cette ruée vers les urnes toute conversation sérieuse se trouvât impossible.

Ils ont vu avant tout le démantèlement, la reconstitution, les nouveaux travaux, en un mot le brassage d'affaires !

Voilà l'unique préoccupation de nos adversaires. C'est pourquoi, en nous traitant de bolchevistes, ils cachaient leurs projets, car ces gens sont clairvoyants lorsque leurs personnes et leurs intérêts sont en jeu !

Lillois aux urnes, au cri de : Vive la République probe et saine, démocratique et persévérante !

SAINT-VENANT,

Député du Nord.

QUELQUE CHOSE EST DÉTRAQUÉ !

Est-ce parce que nous vivons à une époque de déboussollage intellectuel que les éléments eux-mêmes éprouvent le besoin de manifester leur incohérence ? Je n'oserais trop l'affirmer, mais toujours est-il que nous assistâmes hier à un déchaînement tout à fait imprévu des forces électriques d'une atmosphère déséquilibrée.

Il y a quinze jours, il gelait, il neigeait, il ventait !... Hier soir, à 7 heures, brusquement, un assez violent orage — dû, semble-t-il, à une trop brusque élévation de la température, — éclatait sur la ville. Les coups de tonnerre se succédaient à un intervalle assez rapproché, les éclairs sillonnaient la nue, et une pluie torrentielle se chargeait d'assurer pratiquement le service de l'ébouage.

On ne signale, heureusement, aucun accident en ville ou dans les environs.

Mais que d'eau, Seigneur ! que d'eau !... Lillois, mes amis, nous pouvons être tranquilles : ce n'est pas encore cette année que notre bonne ville perdra sa renommée de ville aquatique.

J'en connais quelques-uns, par exemple, qui le regretteront. G. G.

Pour régler la circulation

Voici le relevé des contraventions dressées du 22 au 28 novembre, aux conducteurs de véhicules qui ne se sont pas conformés aux règlements de la voirie.

A des chauffeurs d'autos pour allure excessive, défaut de brevet, de numéro d'ordre, etc., 39 contraventions.

Pour circulation en vélo sur les trottoirs : 15 contraventions.

Pour défaut d'éclairage à des véhicules divers : 55 contraventions.

A qui le tour ?

Exploits de chauffards

UNE FEMME EST TAMPONNÉE par UNE AUTO

Alors qu'elle passait, vers 4 heures et demie du soir, rue d'Esquermes, où elle demeure, Mme Nimal, 56 ans, ménagère, fut renversée par une auto. Le véhicule n'était pas éclairé et au surplus, le chauffeur avait négligé de faire fonctionner son timbre avertisseur.

Mme Nimal put regagner son domicile, situé au 106, après avoir reçu les soins d'un docteur qui constata des contusions multiples, mais sans gravité.

Quant à l'auteur de l'accident, il continua sa route sans se faire connaître. Des témoins ont pu cependant relever le numéro de sa voiture, 88-X-6. La police recherche cet individu.

A cause de la crise du papier

LE PROGRÈS CIVIQUE

n'a pu devenir hebdomadaire

A PARTIR DU 15 NOVEMBRE

comme il l'avait annoncé ;

LE PROGRÈS CIVIQUE

paraîtra tous les Samedis

A DATER DU 29 NOVEMBRE

LE PROGRÈS CIVIQUE

Tous les Samedis : UN FRANC

LES VOLEURS AU TRAVAIL

SERVIETTES PAS CHERES

Mercredi, vers 6 heures du soir, il a été volé sur la voiture que M. Delcroix, camionneur rue de Thumesnil, cour Spriy, avait momentanément abandonnée rue des Coquelets, un colis contenant 50 douzaines de serviettes de table. Le tout a une valeur totale de 1.500 francs. La police enquête.

LES BIJOUX DE LA BONNE

Une montre et un bracelet en argent ont été soustraits dans la chambre et au préjudice de Mlle Germaine Olivier, domestique, 3, place du Théâtre. On soupçonne de ce larcin un individu que la Sûreté recherche.

ENCORE UN VÉLO...

Un vélo, déposé dans le fond du corridor de l'immeuble portant le numéro 81, rue Esquermoise, a été dérobé dans la soirée, vers 4 h. 1/2.

Le propriétaire de la bécane, le jeune Jules Leclercq, 15 ans, apprenti tailleur, demeurant à Ronchin, 39, rue Chaland, a retrouvé à proximité du lieu du vol, le cadenas et la chaîne dite de sûreté, dont il avait muni sa bicyclette pour empêcher les bécaniers de s'en emparer.

AU PARQUET

UN EXPULSÉ

Le nommé Constant Deman, 42 ans, tisserand à Coutrai, arrêté à Roubaix pour infraction à une mesure d'expulsion, a été hier déféré au Parquet et écroué.

UN VIOLENT

Ayant trop fêté la dive bouteille, Gustave Withouck, 38 ans, tisserand à Halluin, brisa la porte de l'immeuble qu'habite en ladite commune, 70, rue de Lille, Mme Siérens.

Amené au Palais, Withouck fut, après interrogatoire, envoyé à la maison d'arrêt.

LE DEPART DU 165e R. I.

Le 165e R. I., qui est caserné à Lille depuis peu de temps après l'armistice, quittera samedi notre ville pour aller prendre garnison dans le Palatinat.

Le dépôt de ce régiment demeurera toutefois à Lille.

A LA POLICE MOBILE

En vertu d'un arrêté en date du 24 novembre 1919, MM. Le Poulennec et Ducros ont été nommés inspecteurs à la 2e brigade mobile de Lille.

L'INDELICAT GARÇON DE MAGASIN

Victor Delamotte dont nous avons annoncé l'arrestation, a été laissé en liberté, ayant remboursé l'argent qu'il avait perçu à son patron M. Lenillieux. Ce dernier a en conséquence retiré sa plainte.

QUI VEUT DE LA PARAFFINE ?

Le 1er Secteur de la Reconstitution industrielle dispose actuellement de vingt tonnes de paraffine.

Pour tous renseignements, s'adresser au Service Commercial, 10, rue de Tenremonde, à Lille.

LE RAPATRIEMENT DE P. G. ALSACIENS

Hier, vers onze heures du matin, sont arrivés à Lille, venant de Londres, où ils étaient internés, onze P. G. Alsaciens, incorporés dans l'armée allemande, et qui avaient été capturés au front.

Conduits aux bureaux du 1er Corps d'armée, ils ont été dirigés vers la Citadelle, où ils attendront qu'un ordre de transport leur soit délivré, leur permettant de rentrer dans leurs foyers.

MISE AU POINT

Nous avons annoncé qu'un procès-verbal avait été dressé au marchand des quatre-saisons Adhémar Paris, 36 ans, pour tromperie sur la quantité de la marchandise vendue.

Or, M. Paris nous fait savoir que la différence en défaveur du client ne se chiffrait que par 70 grammes à chaque pesée et que c'est fortuitement que ces faits se sont produits.

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE

La Société Industrielle a tenu, le 28 novembre, son assemblée générale mensuelle sous la présidence de M. Nicolle, président.

A la suite d'une proposition de M. Swyngedauw, professeur à l'Institut électrotechnique de la Faculté des Sciences, l'Assemblée émet le vœu :

« Qu'il soit créé à Lille, le plus tôt possible, des cours d'adultes d'enseignement professionnel pour les ouvriers électriciens ainsi qu'un enseignement d'électricité industrielle pour l'élite, analogue à celui du Conservatoire des Arts et Métiers de Paris ».

M. Auguste Devaux, avocat à Lille, président de commission cantonale, fait une communication sur « les travaux des commissions cantonales d'évaluation des dommages de guerre ». Il montre les difficultés nombreuses qu'il a fallu vaincre pour mettre en état de fonctionnement ces organismes spéciaux et nouveaux. Les méthodes de travail des commissions, les moyens mis à leur disposition pour l'accomplissement de leur tâche et enfin les résultats actuellement obtenus font l'objet d'intéressants développements.

M. le président remercie le conférencier de sa très intéressante communication et fait remarquer que grâce à des initiatives individuelles telles que celles de MM. Couhé, Ducrocq et Emile Le Blan, on a fait un très grand pas vers la réalisation rapide des buts de la loi et vers la simplification des formalités devant les commissions cantonales. Il propose le vœu suivant qui est adopté à l'unanimité

« Que les Pouvoirs publics continuent à tenir le plus grand compte des travaux des conférences composées des présidents des commissions cantonales et de personnalités compétentes n'appartenant pas à l'Administration et prennent eux-mêmes les mesures propres à assurer le plus de simplification possible dans le fonctionnement des commissions ».

PETITES NOUVELLES

DESERTEUR. — Le journalier Charles Hespel, 26 ans, sans domicile fixe, a été arrêté et conduit au bureau de la Place. On l'inculpe de désertion.

AVIS ET COMMUNICATIONS

COURS PUBLIC DE LANGUE RUSSE, à l'usage des débutants, fait par M. le Préfesseur André Lirondelle, à la Faculté des Lettres, 9, rue Auguste Angellier, chaque samedi, de 4 heures 30 à 5 heures 30 du soir.

Quatrième leçon : samedi 6 décembre.

Aucune formalité n'est requise pour suivre ces cours, dont l'entrée est entièrement libre.

ARRONDISSEMENT DE LILLE

HAUBOURDIN

L'affaire de détournements

L'ARRESTATION DE BOUDÉRÉ

La gendarmerie a pu, enfin, mettre la main sur le jeune Boudéré, faisant l'objet d'un mandat d'amener de M. Glorian, juge d'instruction.

On se souvient que Boudéré est inculpé de détournement d'une somme de 106.000 francs au préjudice de la commune d'Haubourdin.

Amené au Parquet et conduit dans le cabinet de M. Glorian, ce jeune homme qui, vraiment, promet, refusa catégoriquement de répondre aux questions que lui posait le magistrat. En conséquence, le mandat qui le concernait fut transformé en mandat de dépôt.

Un avocat a été désigné d'office pour l'assister.

ARMENTIERES

AUX ELECTEURS D'ARMENTIERES, AUX REPUBLICAINS, AUX SOCIALISTES

Les camarades d'Armentières étant réfugiés à Lille peuvent se procurer des Bulletins, chez les camarades dont les noms suivent et aux adresses ci-dessous indiquées :

Chez la veuve Delporte, rue du Croquet, 4.

Chez le camarade Saint-Venant, rue des Augustins, 17.

Chez Bondues, rue de la Clef, 32.

HELLEMMES

ETRANGE TROUVAILLE

Une ménagère a trouvé hier matin, au milieu de la Cour Lagache, 1 pardessus, un veston, une casquette ainsi qu'un portemonnaie contenant une somme de 2 francs, 1 clef et un billet (aller et retour) Lille, Roubaix, Tourcoing.

M. Coissard, commissaire de police, averti de cette singulière trouvaille, a ouvert une enquête.

SECLIN

UN ACCIDENT D'AUTO

Un grave accident d'auto qui aurait pu coûter la vie à plusieurs personnes s'est produit jeudi, à Seclin, à l'angle des rues d'Arras et de la rue Carnot.

Un auto-camion de l'entreprise de la Reconstitution de la région des Mines de Lens, conduit par le chauffeur Albert Mervede, de Bailleul, 26 ans, filant à une allure exagérée, entra en collision avec une autre auto pilotée par M. Boulogne, entrepreneur à Courrières (Pas-de-Calais). Le choc fut extrêmement violent, et en raison des dégâts que subit sa voiture, M. Boulogne dut arrêter sa course.

Le chauffeur Mervede, de l'auto tamponneuse, donna son identité au garde-champêtre Mordacq de Seclin, présent au moment de l'accident, et fila sans plus s'occuper des dégâts qu'il avait causés.

Pas d'accident de personne à déplorer.

LINSELLES

Les petits cadeaux de nos alliés

En vertu d'un mandat de perquisition délivré par M. Merchiez, juge d'instruction, les inspecteurs de la Brigade mobile de Lille ont opéré des recherches au domicile d'un nommé D..., négociant à Linselles, près Tourcoing, qui amenèrent la découverte de meubles divers, piano, tables, etc., ainsi qu'un stock important de bois, planches et cuves à savon.

Pour sa défense, D... prétend que ces objets lui ont été donnés par complaisance par des soldats anglais.

La rumeur publique l'accuse en outre d'avoir entretenu durant l'occupation des relations amicales avec les officiers boches logés chez lui. Il paraîtrait même que par ordre de ceux-ci une perquisition aurait été exécutée à la savonnerie Delvorde, qui amena l'enlèvement d'un grand nombre de cuves vides.

L'instruction de l'affaire et l'enquête continuent.

Les Sports

OLYMPIQUE LILLOIS

Préparation militaire. — Les membres de l'O. L. faisant partie de la classe 1920 sont invités à s'inscrire aujourd'hui vendredi 5 décembre, café de la Paix, à 9 heures du soir, en vue d'obtenir le certificat de préparation militaire, qui procure de nombreux avantages aux titulaires.

FEUILLETON DU « REVEIL DU NORD » N° 44

Les Mystères de New-York

GRAND ROMAN-CINÉMA AMÉRICAIN

ADAPTE PAR

PIERRE DECOURCELLE

En quelques secondes, il mit son maître au courant du résultat de sa démarche, en même temps que de l'étrange nouvelle qu'il avait apprise et de la signification particulière que, par un secret instinct, il lui avait instantanément attribué.

— Bravo, Walter !.. s'exclama son maître avec une spontanéité qui enchanta le disciple... Je partage de point en point votre manière de voir... Et je n'aurai pas jugé la situation autrement que vous...

Le roulement prolongé d'une automobile l'interrompit.

Presque au même moment s'arrêtait, à quelque distance de la maison, la seconde voiture annoncée par Jameson. Trois ou quatre policemen en sortirent ; deux d'entre eux tenaient en laisse, chacun, un chien policier.

Le chef du petit détachement se dirigea vers Clarel, et portant la main à son casque :

— J'ai reçu comme instructions, monsieur, de venir prendre vos ordres et de me conformer scrupuleusement à toutes vos instructions.

— Je vous remercie, chef. Le point capital maintenant est de ne plus perdre une minute.

Quelques éclaircissements rapides mirent le nouvel auxiliaire au courant de la situation.

— Etes-vous certain des qualités de vos chiens ? demanda Jaxel. C'est sur eux que repose tout le succès de notre expédition.

Pour cela, monsieur, vous ne pouvez pas mieux tomber... Eclaireur et Bob sont les deux meilleurs limiers du service.

On voyait les deux braves bêtes tirer de toutes leurs forces sur leurs chaînes, comme si elles comprenaient le rôle important qu'elles étaient appelées à jouer, et étaient impatientes de justifier la confiance qui venait d'être mise en eux.

L'épaulière et le cuissard, devant lesquels le flair de Rusty était quelques instants plus tôt demeuré impuissant, gisaient encore sur le sol.

Clarel prit le premier des deux morceaux, Walter le second, et chacun d'eux les exposa devant les museaux des deux chiens de berger.

Les intelligents quadrupèdes flairaient et reniflaient largement les morceaux de métal qui avaient emprisonné le corps parfumé et délicat d'Elaine. Enfin, Eclaireur fit entendre un long grognement, et s'élança, suivit aussitôt de Bob.

Clarel et Jameson se précipitèrent sur leurs pas, accompagnés des policemen.

Ils ne tardèrent pas à quitter les bas quartiers, où se dressait la maisonnette vainement explorée, et à abandonner la grande route, pour se lancer en rase campagne.

Les chiens, le nez à terre, les oreilles droites, la queue ballante, filaient rapidement, allant droit devant eux, négligeant toutes les émanations et tous les effluves étrangers, uniquement préoccupés de recueillir et de suivre les moindres exhalaisons qui pouvaient déceler le passage de la jeune fille.

Une inquiétude qui croissait de minute en minute, oppressait les deux amis, et principalement Justin Clarel.

Les deux tentatives consécutives, dont la dernière avait eu pour résultat le rapt d'Elaine, démontraient l'acharnement furieux de la «Main qui étreint »...

Et, d'autre part, si le meurtre de la jeune fille était le but poursuivi par la sinistre association, comment expliquer ce nouveau transport de sa victime vers une seconde et mystérieuse destination ?

Pourquoi ses desseins sanguinaires ne s'étaient-ils pas accomplis séance tenante, à l'endroit même où Elaine avait été délivrée de l'armure qui lui servait de prison ?.. Quelle autre complication ténébreuse et menaçante cachait ce changement de repaire imprévu et précipité ?

Un danger terrible et inconnu devait être suspendu sur la tête d'Elaine... Arriverait-on à temps pour le conjurer ?..

L'odorat merveilleux des deux limiers les guidait avec une admirable certitude. Vingt minutes ne s'étaient pas écoulés que la petite troupe arrivait en vue du quartier général de « la Main qui étreint ».

A mesure qu'ils s'en rapprochaient, les chiens redoublaient d'ardeur en même temps que leurs aboiements devenaient plus continus et plus violents.

Une fois en face de la maison, derrière la grille de bois qui séparait le jardin de la rue, leur fureur ne connut plus de bornes. Il fallut toute la vigueur et toute l'autorité de leurs gardiens, pour les empêcher de bondir par-dessus la barrière.

En un instant, le plan d'attaque était décidé. Le détachement fut partagé en deux escouades : l'une, à la tête de laquelle se mit Clarel, marcherait de front, entrant carrément par le devant ; l'autre, commandée par le représentant de l'autorité, tournerait la position afin de couper la retraite aux fuyards, et ferait irruption dans la maison par derrière.

A l'intérieur, les bandits continuaient à suivre avec un intérêt passionné l'émouvante intervention du docteur Harrisson. Si habitués qu'ils fussent à la vue du sang, ce phénomène inconnu, qui ressuscitait lentement l'un des deux patients, tandis que peu à peu l'autre descendait irrémédiablement vers la tombe, les remplissait d'une émotion et d'une crainte presque respectueuses, qu'aucun d'eux n'avait jamais éprouvées.

Leur attention était tellement absorbée que c'est à peine s'ils distinguèrent dans l'éloignement les aboiements des chiens que leur escorte s'efforçait vainement d'apaiser.

Un d'entre eux, moins endurci que les autres, ne s'était pas senti le cœur assez bien accroché pour continuer à demeurer le témoin impassible de la dramatique opération, et s'était dirigé vers une des fenêtres, cherchant à détourner son esprit de ce qui se passait derrière lui.

Tout à coup, il poussa un cri qui fit sursauter ses compagnons.

— Regardez !.. dit-il.

Sa main désignait le jardin et la grille de bois, derrière laquelle hurlaient les molosses, et que, leurs guides, sur les ordres de Clarel, commençaient à démolir.

— Chef !.. s'écria Pitt Slim... C'est la police !

Un tumulte indescriptible, un tohu-bohu échevelé et frénétique succédèrent soudainement à la paix et au silence religieux qui, quelques instants plus tôt, régnaient dans la vaste pièce.

La voix du chef, tranchante et dure, parvint à dominer le désarroi.

— Du calme et du sang-froid !.. Que personne ne s'affole !.. Suivez exactement mes ordres !

Et se tournant vers celui de ses acolytes qui, dans sa confiance, avait remplacé Dan le Noir :

— Pitt Slim !.. Le passage secret !.. Que tout le monde file par là !.. Toi aussi, pars avec les autres !..

— Et vous, chef ?

— Moi, je reste avec Dan jusqu'au dernier moment... Vite !.. Obéissez !.. Sinon, il serait trop tard...

A l'extérieur, on entendait les coups précipités portés par les assaillants sur la porte et sur les volets.

Pitt Slim appuya sur une moulure de la boiserie, qui pivota, démasquant une assez large ouverture.

Sans regarder derrière eux, tous les bandits se précipitèrent. Il ne restait plus dans la salle que les deux patients, le docteur Harrisson et l'homme au mouchoir rouge.

Celui-ci était penché au-dessus de Dan qui semblait comprendre que cette irruption de la police marquait la ruine de ses espérances et l'approche de ses derniers moments.

— Chef, allez-vous-en !... balbutia-t-il.

L'autre, mû par cet étrange loyalisme qu'on rencontre parfois chez les pires scélérats, fit un signe de dénégation farouche.

— Non ! Tu vas peut-être mourir... Je ne t'abandonnerai pas...

— Il le faut !.. Vous avez fait pour moi l'impossible... Le destin ne voulait pas que je vive. Maintenant, il faut penser à vous... Dans un instant, ils seront là... Je veux que vous leur échappiez... Les volontés des mourants sont sacrées... Et ce sera ma dernière joie de leur jouer ce tour... En restant, vous ne m'empêcherez pas de mourir... Et s'ils vous prenaient, c'est en grinçant des dents que je sauterais le pas !

A partir du moment où il avait compris qu'un secours inespéré allait renverser la situation, et lui apporter l'assistance qui lui manquait pour tenir tête au bandit, le docteur Harrisson avait changé d'attitude.

Le corps penché en avant, il tendait l'oreille du côté où les défonceurs de la société se préparaient à faire irruption. Ne connaissant pas les aîtres, il ne pouvait se rendre compte de leurs progrès.

La porte d'entrée avait cédé sous leurs efforts. Mais dans l'espèce de hall où ils s'étaient rués, se dressait une seconde porte de chêne massif, qu'il leur fallait enfoncer comme la première...

Il n'y avait plus un instant à perdre pour le maître crimniel s'il voulait s'échapper.

Il se dirigea vers le mur, par l'ouverture duquel il était entré quelques heures plus tôt, et sa main chercha le ressort secret, qui devait la démasquer.

A ce geste, le chirurgien devina son projet et courut pour l'arrêter... Il essaya de s'accrocher à lui.

Mais le hardi malfaiteur, d'une poussée vigoureuse, l'envoya rouler sur le sol, et disparut par le panneau secret au moment précis où la porte cédait sous l'assaut redoublé des policiers.

A leur vue, le docteur se précipita vers les patients, et commença à délier le bandage qui réunissait leurs deux bras.

Parmi les premiers, Clarel avait fait irruption dans la pièce... Son regard affolé par l'anxiété cherchait Elaine...

Dès qu'il la vit, il comprit, en une seconde, la mort atroce à laquelle l'implacable cruauté de ses bourreaux l'avait condamnée, et il courut à elle, pressant de questions le docteur d'une voix qui tremblait d'émotion.

En quelques mots, celui-ci le mit au courant de l'abominable contrainte exercée sur lui par le scélérats qui l'avaient si traîtreusement séquestré.

— Mais sommes-nous arrivés à temps ?... interrogea Justin, presque aussi pâle que la jeune fille... Le sang qu'elle a donné ne l'a-t-il pas épuisée ?

— Non ! répondit le praticien examinant Elaine de son regard profond... Elle vivra... C'est l'autre qui va mourir...

Dan le Noir, en effet, commençait à délirer. Son œil hagard suivait avec terreur le travail des policiers qui, poussant un hourra de victoire, venaient de découvrir le panneau truqué par lequel s'était évadé le chef de « la Main qui étreint ».

(A suivre).